

LE LÉGISTE DES POILUS

Le Dr Bruno Frémont s'est spécialisé dans l'identification des cadavres que l'on exhume encore des champs de bataille de la Grande Guerre. Autopsie d'une passion historico-médicale.

PAR GUILLAUME DE MORANT. PHOTOS : CYRIL MARCILHACY POUR VSD

Avec l'aide-soignant Emmanuel Robas (à g.), le Dr Bruno Frémont a fait analyser de l'ADN pour identifier un combattant de 14-18. Une première en France.



L'ARRACHE LES RESTES DES POILUS DE LA GLAISE ET TENTE ENSUITE DE LEUR RENDRE LEUR IDENTITÉ. ET UNE TOMBE DIGNE DE CE NOM

(1) À Verdun, une vingtaine de corps de soldats sont découverts chaque année. Peu sont identifiés. (2) Une fissure osseuse ante mortem est visible au niveau temporal. Le soldat a été tué sur le coup par une explosion. (3) Extrait d'une dent, l'ADN va livrer des caractéristiques physiques. (4) L'adjudant de gendarmerie Thierry Laporte, de l'identification criminelle de la Meuse, constitue le dossier en cours d'autopsie.



Au fond d'une fosse de 3 mètres, le Dr Bruno Frémont retire de la glaise un godillot de cuir, dont on entrevoit encore les lacets. Puis le médecin légiste de Verdun, 61 ans, longue silhouette en blouse verte et mains gantées de cuir, extrait un casque Adrian, celui des poilus. Puis trois crânes, des fémurs, des tibias, des lambeaux d'uniforme, des cartouches rouillées de fusil Lebel, des lunettes. Une fiole, à moitié pleine, de Ricqlès, l'alcool de menthe, le remontant des combattants. Enfin, une plaque militaire. Au recto, elle porte un nom, Claude Fournier ; au verso : 1900, la date de son incorporation dans l'armée, et Mâcon, son bureau de recrutement.

En tout, trois squelettes ont été sortis de terre, ce mercredi 6 mai 2015. Ils ont été découverts par hasard à Fleury-devant-Douaumont, haut-lieu des combats de 14-18, sous le parking du Mémorial de Verdun, alors en rénovation. Trois corps pour une plaque, mais lequel est Claude Fournier ? Voilà le genre d'énigme qu'affectionne particulièrement le Dr Bruno Frémont, pour qui cette exhumation a des airs de routine. Médecin urgentiste depuis trente-trois ans au Samu de Verdun, il est aussi le légiste du secteur, comme le fut son père avant lui.

« Ici, la médecine légale a une dimension historique exceptionnelle, on m'appelle en moyenne une fois par mois », raconte-t-il. Bruno Frémont est né sur le champ de bataille, ou presque. Son père l'emmène très tôt sur le terrain et, dès sa première année de médecine, en 1975, il assiste aux autopsies. « J'ai tout appris à Verdun », poursuit d'une voix enthousiaste ce passionné d'histoire, dont la famille est intimement liée à la bataille. Ses deux grands-pères y ont combattu et son arrière-grand-père, Henri Frémont, journaliste, fonda *Le Bulletin meusien* en 1914. « La recherche des corps est une préoccupation ancienne. Après 1918, les familles venaient en masse y chercher leurs disparus. Désemparées, elles ramassaient des os à la pelle. » Avec le centenaire de la Première Guerre mondiale, pour le Dr Frémont, la pression est forte : « Quand on exhume un poilu, on se doit de lui redonner un nom et une tombe. »

Face au mystère des trois corps du parking, celui qu'on surnomme « le légiste des poilus » a décidé de mettre en œuvre tous les moyens de la police criminelle. Pour la première fois en France, on a même utilisé de l'ADN pour faire parler la dépouille d'un soldat de la grande guerre. Une autopsie a d'abord été réalisée sur les trois corps et leur ADN a été prélevé. « J'ai découvert que deux

DES OBJETS DE LA VIE QUOTIDIENNE DU SOLDAT

Près des trois corps retrouvés sous le parking du Mémorial de Verdun : une fiole de Ricqlès, des lorgnons brisés, les restes d'un étui en cuir, un briquet et une montre.





—> soldats n'avaient pas atteint 21 ans. La formation de leurs os n'était pas terminée », précise le légiste, en montrant les squelettes reposant sur la table d'autopsie de l'hôpital de Verdun. Mais le troisième était âgé d'environ 35 ans et mesurait 1,66 mètre. Cet homme plus vieux que les autres est mort la tempe gauche fracassée, sans doute à cause d'une explosion. » Parallèlement, la fiche matricule du soldat Claude Fournier a été retrouvée par le service des sépultures militaires. Il était né le 27 novembre 1880 à Colombier-en-Brionnais, en Saône-et-Loire, et servait au sein du 10^e régiment d'infanterie. Ce modeste jardinier était un héros : cité à l'ordre du régiment le 16 juin 1916 pour bravoure, croix de guerre, il a été tué le 4 août 1916 à Fleury-devant-Douaumont. Le document militaire précise qu'il avait 35 ans et mesurait 1,66 mètre...

Pour pousser plus loin les chances d'identification, une enquête généalogique a été lancée afin de retrouver sa famille. Le maire de Colombier-en-Brionnais s'est pris au jeu : « Quand j'ai compris que c'était un enfant du pays, j'ai mobilisé tous mes réseaux. On a travaillé avec le Souvenir français de Saône-et-Loire et des passionnés de recherche d'ancêtres », explique Jean-Paul Malatier. Le maire obtient rapidement des résultats : Fournier était marié, sa fille Antoinette est décédée en 2011, à l'âge de 101 ans. Mais la descendance du soldat ne s'est pas éteinte. « Un jour, j'ai reçu un incroyable coup de fil du médecin légiste



Devant l'objectif, les soldats du 10^e régiment d'infanterie posent, se servent une rasade de vin, exhibent un clairon. Une attitude espègle destinée à tromper l'anglois des familles. La plaque d'identité militaire et la reconstitution faciale et génétique opérée par la gendarmerie dressent le portrait-robot du corps retrouvé. Il s'agit bien du sergent Claude Fournier.

de Verdun, raconte Robert Allard, 75 ans, le petit-fils de Claude Fournier, qui habite à Nice. Il m'a dit que le corps de mon grand-père était là près de lui. Je n'en revenais pas. Ma mère, pupille de la nation, m'avait souvent parlé de son père. » Le petit-fils accepte un prélèvement de salive pour que son ADN puisse être comparé à celui du corps de son aïeul. Un premier test montre des profils génétiques très proches. Puis un second, par l'ADN mitochondrial encore plus précis, est réalisé sur une cousine germaine de Robert, habitante de Colombier-en-Brionnais. En juillet dernier, les résultats tombent : à 100 %, le corps le plus âgé retrouvé devant le Mémorial de Verdun est bien celui de Claude Fournier.

Pour Bruno Frémont, la victoire n'était pas tout à fait complète, car à l'époque aucune photo du combattant n'avait encore été retrouvée : « J'ai demandé à l'Institut de recherche criminelle de la gendarmerie nationale (IRCGN) de procéder à une reconstitution faciale. » Les gendarmes passent la dépouille de Claude Fournier au scanner, puis superposent deux images : la reconstitution faciale d'après son crâne et la reconstitution d'après les caractéristiques de son ADN. Cent ans après sa mort, le sergent a retrouvé son visage et il aura bientôt une tombe à son nom. En février prochain, il recevra les honneurs militaires dans la nécropole nationale de Douaumont, aux côtés de ses camarades de combat. Après deux ans d'enquête, le Dr Frémont a bel et bien retrouvé le soldat Fournier. **O. DE M.**